Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 17 (1989)
Heft: 66

Rubrik: Pages jurassiennes
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pages jurassiennes

AMICALE DES PATOISANTS VADAIS

Après la longue période des vacances, notre Amicale remet l'ouvrage sur le métier.

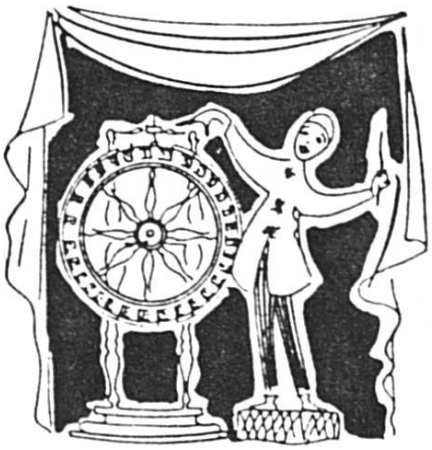
Premièrement la participation de notre groupement à la Fête Romande des 30.9 et 1.10 à Bulle. Pour le cortège des calicots seront déployés, lesquels porteront des devises ou slogans en patois de la vallée.

A part la participation au cortège, la chorale de l'Amicale ne fournira aucune autre prestation.

La réputation de la chaleureuse hospitalité qu'a le pays fribourgeois, n'est plus à faire, (référence des fêtes antérieures) ce qui est la meilleure propagande pour les participants.

Aussitôt après les festivités romandes, les soucis locaux du programme hivernal occuperont les actualités, je veux parler de mise sur pied de l'assemblée générale du théâtre annuel, etc.

Une grande échéance attend néanmoins notre Amicale, c'est la fête cantonale jurassienne du patois, laquelle sera organisée par les Vadais, cette fois-ci.



Il est pourtant une chose à signaler, c'est les années de sociétariat de quelques piliers de notre Amicale, qui sont :
MM. Steulet Joseph et Chappuis Pierre respectivement de Courrendlin et Develier, fondateur, 32 ans.
Mmes Jeannette Schwarz et Lina Rossé, toutes deux à Delémont, 31 ans d'activité à la chorale.
Mme et M. Marie-Louise Gasparoli et Camille Comte, tous deux à Courtételle 25 ans d'activité à la chorale.
A noter aussi les 25 ans d'activité de Mme Lina Rossé au sein de notre comité et M. Emile Voirol pour 25 ans d'activité dont 10 ans au comité.

A tous ces vaillants vétérants, nos voeux de bonne conservation.

H. Bron

C'ETAIT ENNE POUERE FANNE

Dains not'v'laidge, oh è y è dje bïn des annaies, é y aivait ïn djuene ménaidge. Lu, c'était ïn hanne de tchie nôs, bouebe de paiyisain qu'aivait les pies ch'lai tierre, lai téte ch'les épâles. El aivait enne belle piaice aivô brâment d'ovraidge, el était bïn paiyie. Magrè çoli, el était demoraie sympie, c'était ïn bon coyat aivô lequel an poyait djasaie.

Lie, c'était âtre tchôse. Niun n'é djmais saivu c'ment c' t'hanne aivait fait po rémessaie dïnche ïn oûejé. Tiaind elle allaie à v'laidge, elle aivait aidé bon djet. Elle était touedje vétie en lai môde, des haîyons que fesïnt enviétaince és djuenes baichattes. Dains son ménaidge, c'était enne âtre aiffaire, c'était enne sacrée pidie. Tot trïnaie, ran n'était rédut, les yéts n'étïns djamais faits. Dains lai tieûjainne, enne baque n'y airait pe retrovaie ses létans tot était sen-dô-t'chus. Bïn s'vent tiaind l'hanne rentraie po les r'pés, à n'y aivait ran ch'lai tâle, que çoli feuche è médi ou bïn le soi.

Lu qu'était ïn bon diaile ne diait djmais ran, è suppotchaie c'te misére sains gremoinnaie. In côp, è raipotchaie quéques mairtchaindies. E y aivait à long de ci commerce, ïn paiquet de spaghettis. Els étïns emballaie dains ïn bé bieu paipie, mains els aivïnt à moins ïn demé métre de londgeou. In djoé l'hanne demaindé de tieure ces paîtes po le dénaie. Elle était és cent côps, elle ne saivait pe c'ment s'y pare. Lai voili que bote ïn mainté èt peus que paît à maigaisïn aivô ci paiquet.

"I ne serôs tieure ces machins, ès sont bïn tra longs, mai tiaisse n'â pe prou grante po y botaie ces sacrées brecôles, è vos fât m'en bèyie des âtres" dié-t-elle en lai vendouse.

"Mains Daime, répondjé c'té-ci, çât bïn sïmpye, è vos les fât cassaies, aipré, vôs les poraie tieure bïn soie".

Not'dobe s'en allée en l'hôtâ, elle ne s'ât djmais bragaie de c'te mévue.

C'ETAIT UNE PAUVRE FEMME

Dans notre village, oh ! il y a déjà quelques années, il y avait un jeune ménage. Lui était un homme de chez nous, fils de paysan qui avait les pieds sur terre et la tête sur les épaules. Il avait un bel emploi avec beaucoup de travail; il était bien payé. Malgré cela, il était resté simple, c'était un bon gars avec lequel on pouvait discuter.

Elle, c'était autre chose. Personne n'a jamais su comment cet homme avait fait pour ramasser un pareil oiseau. Quand elle allait au village, elle avait toujours bonne façon. Elle était toujours habillée à la mode, des habits qui faisaient envie même aux jeunes filles.Dans son ménage, c'était une autre affaire, c'était une vraie pitié. Tout traînait, rien n'était réduit, les lits n'étaient jamais faits. Dans la cuisine, une truie n'y aurait pas retrouvé ses petits, tout était sens-dessus-dessous. Bien souvent, quand l'homme rentrait pour les repas, il n'y avait rien sur la table, que ce fut à midi ou le soir.

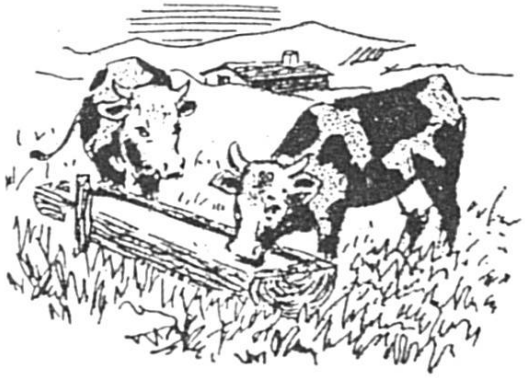
Lui qui était un bon diable ne disait jamais rien, il supportait cette misère sans rouspéter. Un coup, il rapporta quelques marchandises. Parmi ces provisions, il y avait un paquet de spaghettis. Ils étaient emballés dans un beau papier bleu, mais ils mesuraient au moins un demi mètre de longueur. Un jour, l'homme demanda qu'on cuise ces pâtes pour le repas de midi. Elle était aux cent coups, elle ne savait comment s'y prendre. La voilà qui met un manteau et part au magasin avec ce paquet.

"Je ne peux pas cuire ces trucs, ils sont bien trop longs, ma casserole n'est pas assez grande pour les mettre dedans, il vous faut m'en donner d'autres", dit-elle à la vendeuse.

"Mais Madame, répondit celle-ci, c'est bien simple, il vous faut les casser, après, vous pourrez les cuire facilement".

Notre folle s'en retourna à la maison, elle ne s'est jamais vantée de cette bévue.

LAI VAITCHE



I se tchad, fin tchad aivo mai métrasse. Asse possibye de faire dinche d'aivo moi, é fât qu'y vos dieuche y se taivu pris po ïns foo. Y vos le redi encoué ïn côp, in foo ! ça lai pure voirtè. I veut vos raiconté poquoi, vos voirez se y n'aipe réson.

En l'écôle, lai métrasse nos avait baiyie enne yeusson su lai vaitche. Cmment nos ains des vaitches tchi nos, y n'aivope de mâ d'en djassè. I aivo se bïn fait çi traivaiye que les gros de l'écôle en sont demouèrés tot ébâbi, y en aivo fait tot enne paidge de mai pus belle écriture, y ne vos dit que coli !

Ecoutète bïn, y m'en vais vos yére mon chef-d'oeuvre !

Lai vaitche maindge di fon. C'a ïn bon déébu ! qu'âsse que vos en dite, y crès que lai métrasse ne le s'aivaipe, moi y l'ai oyu a derri mairtchi d'éliminâtion. Lai vaitche maindge di fon, ses tchainbes airrivants d'junque pai téérre.

Lai métrasse ne vai to pairi pe me dir que ce n'ap vrai !

Lai vaitche n'a pon ïn bûe, dains s'ai téte y cra ai po près dous eûyes. Qu'aiye qui saivo bïn, c'tai-po près, c'a bïn trovè ! qu'asse que vos en dite ?

Lai vaitche è doux longues aroiyes cmment les aînes, de tchéque sens ai y ai ïn écouainon.

On aippel pon enne djune vaitche, vaitche, voili poquoi elle s'aippel ïn vé.

Mains é fat qui vo dïèsse encoué, ren n'y mainque en mai yeusson, derrie son dôs è y ai encouè atche, lai quoûe !

Tchaind y vos le dio !

Lai vaitche ne faipe d'ûes cmment les dgelènnes, an maindge c'què y è dedains, aivo sai pélure le couédjainnie fait des soulaies.

Maintenin qui vos ai yé mai yeusson qu'assé que vos en dite ? n'asse pon bïn virrie ? y se sur que vos m'airré baiyie enne bouenne note, bïn na ni y ne veupe vos dir c'té que lai métrasse m'ai baiyie.

P. Girardin

LA VACHE

Je suis très fâché, très fâché avec ma maîtresse. Est-ce possible de faire comme ça avec moi, il faut que je vous dise, j'ai été pris pour un "fou", je vous le redis encore une fois un "fou" !

C'est la pure vérité. Je veux vous raconter pourquoi, vous verrez si je n'ai pas raison.

A l'école, la maîtresse nous avait donné une leçon sur la vache.

Comme nous avons des vaches chez nous, je n'avais pas de mal d'en parler. J'avais si bien fait ce travail que les grands de l'école en étaient très étonnés, j'en avais toute une page de ma plus belle écriture, je ne vous dis que ça !

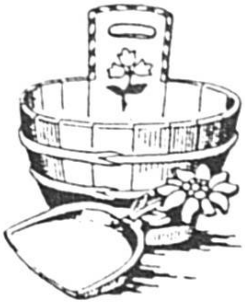
Ecoutez bien, je vais vous lire mon chef-d'oeuvre...

La vache mange du foin ! C'est un bon début ! qu'est-ce que vous en dites, je crois que la maîtresse ne le savait pas, moi je l'avais entendu au dernier marché d'élimination. La vache mange du foin, ses jambes arrivent jusque par terre.

La maîtresse ne va tout de même pas me dire que ce n'est pas vrai !

La vache n'est pas un boeuf, dans sa tête il y a, à peu près deux yeux. Eh bien, je savais bien que c'est à peu près;c'est bien trouvé, qu'est-ce que vous en dites ?

La vache a deux longues oreilles comme les ânes, de chaque côté il y a une petite corne. On n'appelle pas une jeune vache, vache, voilà pourquoi elle s'appelle un veau. Mais il faut que je vous dise encore, rien ne manque dans ma leçon, derrière son dos il y a encore autre chose, la queue ! Quand je vous le disais !

La vache ne fait pas d'oeufs comme les poules, on mange ce qu'il y a dedans; avec sa peau, le cordonnier fait des souliers.

Maintenant que je vous ai lu ma leçon, qu'est-ce que vous en dites ? n'est-elle pas bien tournée ? Je suis sûr que vous m'auriez donné une bonne note, eh bien non je ne veux pas vous dire celle que la maîtresse m'a donnée !